

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 124-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## CHRONIQUE

**15 Août.** — Deux vies s'écourent parallèles et voisines, l'une bryante et gaie, avec des battements d'ailes soudains et des vols dans les campagnes, vers les nids. Silencieuse, l'Abbaye se recueille : c'est le calme. Les oiseaux sont loin et je suis revenu. Dans les corridors déserts, mes pas seuls résonnent.

Devant chaque porte close,, je m'arrête et me recueillant, j'écoute le chant de mon âme. Elle murmure de sa voix douce tout le passé aimé. Je ne vois plus que les heures dorées, les heures folles. Les unes brillent en traits de feu, les autres sont patinées déjà et dans leur ton vieil or, elles n'ont que plus de charme. Sur tous ces seuils déserts, mon cœur bat plus vite, troublé par tant de souvenirs. L'herbe a poussé dans les cours, comme l'oubli dans les âmes ; elle envahit tout. A voir, après si peu de temps l'abandon faire son œuvre, je songe à l'usure des années : que restera-t-il ? Des murs, où croîtront des giroflées. où nicheront des rouges-queues, des arbres heureux de pousser librement vers le ciel des rameaux toujours plus avides de lumière et dans les âmes, l'amertume des serments éternels.

**17 Août.** — La chaleur insupportable pèse comme un couvercle. On cherche en vain quelque fraîcheur ! J'ai organisé chez moi un service de courant d'air pour soulager mon corps affaîsé et me permettre de lire les lettres de vacances ! Il y a les réponses banales, courtes, essoufflées. Puis, la lettre d'ennui, à l'écriture nonchalante. Enfin, la vraie lettre. Elle arrive spontanément, vous l'ouvrez avec un peu de fièvre, sans savoir pourquoi. Tout ce qu'on a pu se dire pendant les classes, on se le raconte. Le séjour à la maison aiguise la sensibilité, des émotions nouvelles surgissent à l'horizon de l'âme ; des vers lus sur la mousse, la lune bleue baignant un paysage, une phrase musicale d'autant plus prenante qu'elle était lointaine. Quelquefois, la lettre est plus grave; les vacances ne sont pas roses. Le papa despotique, mécontent des notes de son fils, a pris des décisions farouches, organisé un camp de représailles où, contemplant toute l'étendue de son infortune, l'étudiant plante mélancoliquement des noyaux d'abricots !

**28 Août.** — Trois fleurs nouvelles agrandissent le jardin spirituel de l'Abbaye. — Et je fais ici une comparaison. — Ce sont MM. Krug, Steiner et Gross. Une fleur de la plaine, alanguie un peu par le miroitement des eaux et le ciel immense bordé de nuages blancs ; une fleur du Jura, plus vive de par cette sève française qui circule abondante et généreuse ; enfin, une rose des Alpes, amoureuse du grand air, des hauteurs, courageuse jusqu'à l'audace, habituée à se pencher sur le vide par bravade... Quel bouquet, quelles couleurs, quels parfums...

**29 Août.** — La chaleur excessive a énervé la nature, et les feuilles flétries commencent à chanter leur chanson triste. L'été n'est plus, les vacances tremblent de finir, parce que les

bois jaunissent déjà et que les colchiques innombrables ont fleuri sous les arbres...

**8 Septembre.** — Accrochés aux marchepieds d'un lourd camion, nous avons mangé du gaz et de la poussière pour quinze jours. L'air vif fouette nos joues, les montagnes se découpent sous le ciel violet : c'est le Grand-St-Bernard. Fidèle reporter de la vie de vacances, mon souci est de courir aux nouvelles. Faire l'histoire d'une volière, rien de plus facile ; mais chassez les oiseaux, les voilà s'installant dans les branches, dans les retraites cachées, appelant par des piaulements expressifs, les oiselles timides. Il en est d'aventureux qui ne craignent pas les sommités, et pour les trouver, il faut s'armer de courage. Voilà pourquoi je débarquais au St-Bernard, Tartarin sur les Alpes dans ma poche (c'est un guide très sûr pour les ascensions), et Tartarin moi-même... Notre ami M. François Cretton prenait l'habit des chanoines de l'hospice. Nous le retrouvons toujours gai, car ne faut-il pas des alouettes sur ces montagnes presque désertes sans rossignols et sans pinsons ! Quand il chantera Dalcroze :

Et je plains les gens de la plaine  
Las, las,  
Qui sont dans la peine  
Tout en bas.

il pensera à nous, pauvres mangeurs de poussière et de gaz déléterés.

**12 Septembre.** — Encore un camail dont le rouge éclatant se joue dans le brun moiré des stalles, car M. Grandjean prononce ses vœux solennels.

**13 Septembre.** — Dans un envol splendide et balancé, elles ont glissé vers l'horizon tremblant, les hirondelles. Je les voyais depuis quelques jours, réunies en troupes nombreuses, inquiètes et préoccupées. Elles préparaient leur grand départ. Lustrées de vert et de noir, serrées les unes contre les autres, elles dodelinaient doucement de la tête, comme pour approuver les projets. De temps en temps, des éclaireurs fonçaient dans le ciel pâlisant d'automne. Quelquefois, toute la troupe quittait ses appuis et palpitait des ailes en gazouillant. A dix heures, les retardataires avaient leur place, les cris cessèrent et d'un seul élan silencieux, les hirondelles s'élevèrent en longues files tourbillonnantes. Je les suivis un instant, puis, dans un envol splendide et balancé, elles disparurent à l'horizon tremblant. Je restai longtemps les yeux perdus dans le ciel, le cœur vide, mon âme craignant je ne sais quels jours sombres. Quoi, me

disais-je, ce soleil triomphant nous prépare l'hiver ? Ah ! comme il est bien vrai que la vie est une mort lente couronnée de fleurs.

**La Saint-Maurice.** — Que devait être la pompe d'autrefois, quand le clergé ployant sous les ornements d'or et de pourpre et sous les châsses lourdes défilait, les yeux comme frappés d'une jeunesse éternelle, entre les foules extasiées, si dans notre siècle utilitaire et pratique, la vieille foi peut revêtir encore une telle splendeur ? Mais l'Eglise est là, à garder le sens artistique, malgré les hommes souvent, à donner au peuple un peu de cette beauté, reflet de Dieu.

**24 Septembre.** — Des mamans multicolores, des papas importants, des nouveaux, l'air affaissé, comptant les heures longues près des paquets ; les anciens, curieux, car « omne ignotum pro magnifico est ».

« Mais oui, Madame, il sera très bien ». — Vous dites que votre fils est peu énergique ? on corrigera ce petit défaut. — Voici le dortoir, Madame, les armoires... »

« La chemise à raies bleues, c'est pour le dimanche, Jean-Jean. — Ces chaussettes grises, tu les mettras avec ton habit vert. — Tu nous écriras, mon chou, une fois par semaine. — Et puis, quand il fera froid, n'oublie pas le maillot de tante Adèle. — Envoie une carte à oncle Anatole, à cousine Laurence... »

Cette nuit, j'ai reçu un trognon de pomme sur la figure : les élèves sont là ; c'est la rentrée.

**Nos sociétés.** — Nos sociétés se réorganisent et procèdent aux élections présidentielles. **Fanfare** : Président, M. Louis Quartenoud, l'Inlassable. — **Tennis** : Président, M. Roby Nebel. — **Foot-Ball**, Club Helvétia : Président, M. Emile Fähndrich, Capitaine, M. Alfred Clavier ; Club des Français : Capitaine, M. Raymond Passello ; Club de la Pomme de terre : Capitaine, M. Oswald Crittin.

Edgar VOIROL, Rhét.